

OUBLI PLAISANT



La belle-mère — De grâce Henri, appelez votre chien, il va me dévorer !

Le gendre (plein d'affaires). — Certainement, belle-maman, mais je veux être pendu si je me souviens de son nom !

Trois jour après le départ de Chicho's, le colonel allait, vers dix heures, congédier les militaires de tous grades qui, chaque jour, assistent à la grande cérémonie du rapport, quand, tout à coup, il s'écria, presque gai :

— Sapristi ! j'oubliais l' "affaire des planches !" Et, tirant d'un fouillis de notes un petit papier bleu, il s'adressa au lieutenant commandant le 3e du 4 :

— Voilà un lascar de votre compagnie qui me télégraphie :

"Affaire de planches pas terminée. Demande prolongation." "Chicho's."

— Vous allez me renseigner : quel est ce Chicho's ? Quelle est cette affaire ?

— Mon colonel, reprit le lieutenant interloqué, le soldat Chicho's est venu me demander une permission de cinq jours pour régler chez lui une "affaire de planches." Je lui ai demandé des détails ; il a prétendu que c'était très sérieux, et n'a pas su me dire de quoi il s'agissait ; c'est sans doute une affaire de famille, un arrangement entre parents...

— Heu ! heu ! fit le colonel, un carottier, votre Chicho's !

— Carottier ! il est bien trop naïf : c'est un Auvergnat !

Le lieutenant ayant ajouté que Chicho's, très bon soldat, était pour la première fois en permission, le colonel expédia à Anastase une prolongation de quatre jours.

Mais, en même temps que la dépêche, partait une lettre à l'adresse du brigadier de gendarmerie de Marcenat.

Et, lorsque Chicho's, regaillardi par la soupe aux choux, revint, la musette pleine de saucisses et de fruits, il fut très surpris, oh ! oui ! très surpris, quand le sergent-major lui mit sous les yeux, qui s'écrouillèrent, la petite note que voici :

"683, Chicho's, soldat de deuxième classe. Huit jours de prison, ordre du colonel : a trompé son commandant de compagnie et le chef de corps en prétextant une affaire qui n'a jamais existé, et pour laquelle il a obtenu une permission."

L'Auvergnat reçut bravement le coup.

— Bah ! dit-il, pendant que sa musette faisait le tour du bureau, huit jours de permission, huit jours de prison. Ça s'équilibre... et ça compte dechur le congé !

Cependant, — très malin, quoique auvergnat, — il ne put s'empêcher de reconnaître que le colonel était encore plus malin que lui.

Le soir même, Chicho's filait à la grosse boîte, à l'ours, où, déjà, un compagnon d'infortune avait tracé, sur le mur, en grosses lettres noires :

Ici,

Ce soir,

On juge

L'Affaire des planches.

FRANCSQUE RIVIÈRE.

NOUVEAU JEU DE SOCIÉTÉ

Nous Pavons vu jouer avec succès et il est la source du plus vif amusement.

Malheureusement, il est assez difficile de le réussir, une fois qu'il a la publicité des journaux, car l'inconnu en fait tout le piquant.

Avant le dîner, la dame de la maison annonce qu'elle impose à ses hôtes un jeu qu'ils vont jouer à leur aise pendant le dîner et qu'ils ne connaîtront qu'une demi-heure après être sortis de table. Généralement, elle fait payer un enjeu, soit, vingt-cinq centimes à chacun des hommes pour faire une cagnotte que le gagnant aura le droit de garder.

Ce premier mystère jette déjà une certaine intrigue pendant le repas.

Quand tout le monde est levé de table, chaque joueur est prié de passer, un par un, dans une autre salle où il trouve écrit sur le haut d'une feuille de papier blanc le nom d'une des Dames qui dinaient.

On lui donne cinq minutes pour décrire la toilette de cette femme. Naturellement, il est tenu au secret en revenant au salon. Il est excessivement comique pour ceux qui sont dans le secret d'observer la rentrée de ces messieurs qui, d'instinct, en revoyant la femme qu'ils ont eu à décrire, se mettent à comparer la toilette qu'ils ont sous les yeux avec celle qu'ils ont mise à tout hasard sur le papier ; car, on le sait, jamais, au grand jamais, un homme n'observe la toilette ou les bijoux d'une femme ; il ne regarde que la figure, les yeux surtout, les épaules et la taille.

Quand tout est fini, on fait venir les petits papiers qu'on lit tout haut à ces dames. Inutile de dire que toutes ces descriptions sont des plus cocasses, étant donné qu'aucun homme ne peut donner le vrai nom à un seul article de toilette d'une femme. On y trouve les détails les plus bizarres et les plus invraisemblables. Celui qui s'est le plus rapproché de la vérité, au dire d'un comité de cinq dames, a le prix.

LE BEAU CHEMIN N'ALLONGE PAS

L'homme de police, à un homme ivre dans le carré Viger. — Pourquoi ne vous en allez vous pas chez vous ?

Le pochard. — C'est ce que je fais ; mais c'est long.

L'homme de police. — Où demeurez-vous donc ?

Le pochard. — Sur la rue Laguchetière, près de la rue St-Denis.

L'homme de police. — Mais c'est à deux minutes d'ici.

Le pochard. — Vous croyez cela, vous ! J'ai fait cinq milles pour me rendre ici ; et je vais être obligé de faire le tour de la ville pour arriver chez moi.

LES MALHEUREUX TYPOGRAPHES

La veille des noces :

Le futur, s'arrachant les cheveux de désespoir :

— Et dire qu'elles sont toutes jetées à la poste !

La future. — Quoi donc ?

Le futur. — Nos cartes d'invitation. Au lieu de dire : "Votre présence est requise," le typographe a mis : "Votre présent est requis."

THEATRE ROYAL

"THE IVY LEAF"

Ce mélodrame de M. W. H. Power a été donné, cette semaine au Théâtre Royal.

"The Ivy Leaf" a toujours été favorablement accueilli à Montréal. Les représentations de cette semaine n'ont pas fait exception. Comme peinture de mœurs irlandaises, la pièce a beaucoup de mérite. On y rencontre tour à tour le comique et le tragique. Les situations sont bien liées et l'intérêt se soutient.

M. Smith O'Brien a tenu avec talent le rôle de "Murty Kerrigan," et M. Chas Venron, dans le rôle de joueur de cornemuse, s'est particulièrement signalé. Le rôle de "Teddy" est difficile. Il lui faut une spécialité comme M. Venron.

Les rôles féminins ont eu pleine justice et M^{lles} Macauley, Julia Gilroy, Jeannette Johnson, et "Baby" Johnson ont créé une bonne impression.

La mise en scène et les tableaux doivent être mentionnées avec éloges.

Les dernières représentations auront lieu après-midi et ce soir, qu'on s'y rende. La semaine prochaine : "The Life Guard."

QUEEN'S THEATRE

"THE BURGLAR"

"The Burglar" est une pièce qui a été hautement appréciée partout où elle a été représentée, elle nous sera donnée au Queen's Theatre la semaine prochaine pendant trois soirs consécutifs commençant lundi. Durant le reste de la semaine, M^{lle} Marie Louise Bailey, pianiste de la Cour du Roi de Saxe, donnera trois concerts. Nous espérons que le public encouragera les efforts que fait le gérant M. Anderson pour nous donner de telles attractions en s'y rendant en foule.

QUELQUES COMBLES

De la distraction :

Aller chez un oculiste pour se faire soigner un oeil de perdrix.

De l'amour du métier, pour un tambour de régiment qui a crevé sa peau d'âne :

Battre du tambour sur une caisse... de retraite.

De la naïveté pour un patron :

C'est de traiter un commis de drôle de pistolet pour qu'il parte.

TOUTES PAREILLES



Lucie. — C'est la fête de monsieur Alfred : Quel cadeau vais-je lui faire ?

La maman. — Je crois que ton cœur lui ferait plaisir.

Lucie. — Il l'a... mais il ne le sait pas.